

1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

POUR LA LIBERTÉ ET POUR L'INDÉPENDANCE

DEUX SEMAINES DE VACANCES

La révolution et guerre de libération hongroise de 1956 n'a duré que deux semaines mais elle a tout de même secoué le monde. Elle a ébranlé l'arrangement créé par les grandes puissances après la Deuxième Guerre Mondiale et elle a révélé la réalité cruelle des systèmes totalitaires de type soviétique. Le monde a dû se réveiller une fois pour toutes du rêve illusoire du communisme. En octobre 1956 la nation hongroise a prouvé qu'elle était capable de prendre son propre destin en main.

La révolution a fait émerger le désespoir et la colère étouffés pendant de longues années. La révolte spontanée est devenue une révolution, mais puisque pour la liberté il fallait reconquérir l'indépendance nationale, elle s'est transformée en guerre de libération. Il y a 60 ans les yeux du monde entier étaient fixés sur Budapest. Ce combat de vie et de mort d'à peine deux semaines a clairement montré à tous que la guerre de libération des hongrois dans les conditions géopolitiques de l'époque était condamnée d'avance. Le courage des « gamins de Pest » bravant la mort a tout de même porté une blessure mortelle sur le communisme et a ébranlé l'empire soviétique.

Avec son exposition réalisée à l'occasion du 60ème anniversaire de la révolution hongroise de 1956, le Musée « Maison de la Terreur » commémore les gamins de Pest.

« La jeunesse de Hongrie a encore formé l'histoire, ou mieux, l'histoire mondiale ! »

Pongráz Gergely

« Il n'y a pas de petites nations seulement celles, insatiables, nul n'est définitivement opprimé et on peut, et on doit à tout moment choisir la résistance armée, même contre les pouvoirs qu'on croit les plus forts si l'oppression est insoutenable, si elle menace l'existence et la substance de la nation. »

Dénes Béla



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

QUI ÉTAIENT LES GAMINS DE PEST?

Il y a 60 ans les participants des luttes armées étaient pour la plupart des écoliers, des étudiants, des jeunes ouvriers, en un mot les légendaires « gamins de Pest », garçons et filles. Qu'ils aient pris les armes suite à une décision consciente ou suivant un coup de tête, en tout cas, ils étaient déterminés par la volonté de la liberté. Plusieurs d'entre eux arrivaient à peine à soulever le fusil mais ils luttaient pour la liberté avec l'entêtement des adolescents pour une vie sans peur et sans anxiété. Sans les jeunes garçons et filles de Buda et de Pest la révolution déclenchée le 23 octobre 1956 aurait été en quelque jour victime des tractations politiques. C'est eux qui ont gagné la révolution.

Dans les années 50 le monde luttait avec le souvenir encore très vivant de la Deuxième Guerre Mondiale et avec le spectre d'une troisième guerre nucléaire. La tête des jeunes hongrois était bourrée d'histoires sur la guerre, les cinémas projetaient des films sur les partisans soviétiques héroïques. L'enseignement de la « défense nationale » comme matière était obligatoire dans les écoles. Pendant les jours de la révolution c'est dans les rues que les jeunes ont commencé à utiliser ce qu'ils ont vu dans les films ou appris au cours des formations. En quelques jours ces gamins de Pest envahissant les rues, se sont organisés en une armée redoutable attaquant les chars soviétiques des fenêtres et des portails des maisons. Beaucoup d'entre eux étaient déjà considérés comme une légende pendant les jours de la révolution. Il y avait une blague que les révolutionnaires aimaient partager. Pourquoi est-ce qu'on est surs de gagner? Parce que à tous les coins de rue il y a un « puskás öcsi » (jeu de mot avec le nom du célèbre footballeur hongrois dont le nom veut dire « gamin au fusil »).

« Dans l'hôpital où je travaillais un jeune est entré vers 11 heures. Il devait avoir 18 ans. Il a été touché d'une balle sous son épaule gauche. Il avait eu une chance inouïe. La balle a traversé sa poitrine sans avoir touché ses côtes et sans se bloquer ni dans sa colonne vertébrale ni dans son omoplate. C'est le poumon qui a été transpercé. Mais ni crachat de sang, ni pneumothorax. « Je retourne » Il n'était pas là à dire que: « Oh j'ai été touché et je suis blessé et je ne bouge plus d'ici » Il y avait avec nous un collègue chirurgien qui a fait la guerre. On lui a demandé: qu'est-ce qu'on fait de lui? « Mettez-lui un pansement et laissez-le partir! »

Dr. Rusvai Antal

« Les médecins m'ont conduit dans les salles d'hôpitaux des insurgés blessés dans les combats. Le secteur des enfants était au deuxième étage. C'est ici que j'ai rencontré Lajos, le révolutionnaire de 12 ans qui a été touché par une balle au bras quand il essayait de faire exploser un char avec son équipe. Il jouait dans son lit avec un petit avion.

*- Quel était ton arme de combat, Lajos? – je lui demandais.
- Je n'avais qu'un vieux fusil – répondait-il résigné- Vous savez, les soldats m'ont donné une mitraillette mais Mihály me l'a pris.
- Qui est ce Mihály?
- Le gamin d'à côté. Il a 16 ans. Il est plus fort que moi et lui il n'avait que ce fusil. Mais c'est un bon petit fusil, je l'aimais bien... bien sur la mitraillette c'est autre chose - soupirait-il. »*

Marton Endre



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



la révolution vue par un enfant

L'enfance heureuse n'a jamais été un cadeau aussi rare qu'au milieu du 20^{ème} siècle. La génération née après 1930 a vécu les horreurs de la Deuxième Guerre Mondiale et elle a grandi dans la proximité de la mort, de la lutte armée et des tragédies de famille. La plupart d'entre eux sont vite devenus adultes. Ils ont vécu en tant qu'adolescents le quotidien de la dictature communiste qui a commencé à se construire après la guerre.

Un d'entre eux, Gyula Csics, est né le 7 novembre 1944 à Budapest. Il a commencé à écrire son journal à 12 ans dans les premiers jours de la révolution. D'abord il écrivait dans un cahier d'école ensuite il s'est procuré un grand cahier pour son journal, qu'il décorait avec ses dessins et encadrait les pages du tricolore hongrois. Le journal dresse un portrait et suit les événements de la révolution et de la guerre de libération avec les yeux d'un enfant. Suite à la répression de la révolution le garçon de 12 ans a caché son journal et il ne l'a ressorti que 35 ans plus tard en 1991 après le départ des troupes soviétiques.

Le 23 octobre 1956. Manifestation des étudiants

« Quand je suis sorti dans la rue, j'ai vu qu'au niveau du cinéma « Corvin » trois grands camions transportaient les étudiants. Il y avait un garçon debout sur le toit du camion et il criait avec les autres: Rousski dégagez! Y'en a marre des Rákosi! Ne perdons pas notre temps Nagy Imre au gouvernement! Plus tard j'ai accompagné Maja au catéchisme parce qu'elle avait peur toute seule. En rentrant nous avons rencontré les manifestants qui se sont arrêtés à la hauteur de la rue Népszínház. Ils ont chanté l'hymne national. Le soir nous avons écouté le discours de Gerő Ernő. Pendant ce temps Goré était au studio. Je me suis couché à 9 heures. Dans le lit j'ai entendu qu'ils criaient: on va démolir la statue de Staline. A bas Gerő! »



Le 24 octobre 1956. La révolution éclate

« Moi j'ai trouvé que c'était dommage pour tous ces beaux livres mais ils disaient tous qu'il fallait les brûler. Liptai, qui habite ici dans le passage et il est avec moi chez Kigyósi, il a même volé deux livres. Après on a vu les trams renversés. Les autres disaient qu'ils ont traîné la statue de Staline jusqu'au croisement du grand boulevard et la rue Rákóczi. Après comme les chars ne pouvaient pas passer sur le grand boulevard, ils ont pris notre rue mais ils lui ont tiré dessus et ils lui ont percé le réservoir et la rue était plein de mazout. »

Le 1er novembre 1956, la Toussaint – Mindszenty parle à la radio

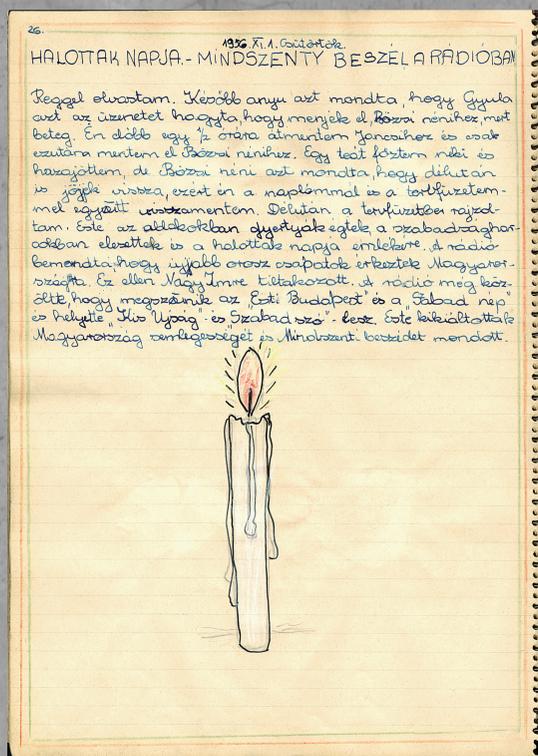
« Le soir il y avait des bougies dans les fenêtres pour la Toussaint et ceux tombés dans les guerres de libérations. »

Le 4 novembre 1956. Les russes ont attaqué notre pays.

« Le matin je me suis réveillé à 6 heures et j'ai entendu des coups de feu et j'ai dit: Qu'est-ce qu'il se passe? Ils tirent encore? Alors Tata Bözsi a allumé la radio qui transmettait le discours d'Imre Nagy qui disait: Ce matin à l'aube les troupes soviétiques ont lancé une attaque contre notre capitale avec la détermination claire de renverser le pouvoir du peuple. Nos troupes sont en guerre. Après la radio transmettait l'hymne national puis ils ont répété le même discours en allemand en français, en anglais et en polonais suivi de l'hymne et du « Szózat » (le deuxième hymne des hongrois). Ensuite Imre Nagy a adressé un appel à Pál Maléter et István Kovács leur demandant de quitter immédiatement le camp russe et de rejoindre le Parlement. Après on est allés chez les Szabados quant aux autres habitants de la maison ils sont descendus dans les abris du sous-sol. On écoutait ensemble la radio qui s'est tue à 9h14, mais on l'a laissée allumée et tout d'un coup on entendait la radio Europe Libre qui annonçait que les russes ont capturé le gouvernement d'Imre Nagy.

Le 9 novembre 1956. Une petite promenade

« Le matin j'ai bouquiné un peu. L'après-midi on est allés avec Maman chez Tata Bözsi. Quand on est arrivés à la rue Rákóczi, ce qu'on a vu c'était un désastre. Des traces de tirs sur les maisons, des balcons tombés, les câbles du tram par terre. La tour de la chapelle Rókus est tombée. L'hôpital Rókus a aussi reçu cinq tirs malgré l'immense drapeau de la croix rouge sur le bâtiment. L'étage du grand magasin « Première qualité » a entièrement brûlé. Au retour on est passés par la rue Wesselényi et le grand boulevard. On est allés voir si la maison de Tata Vali était intacte. Au coin de la rue Wesselényi, le magasin de meubles a complètement brûlé. La maison au n 4 du boulevard Erzsébet s'est effondrée. »



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

LA ROUTE A LA REVOLUTION

À la fin de la Deuxième Guerre Mondiale l'Armée Rouge a envahi la Hongrie. Les envahisseurs ont introduit une dictature communiste, les élections libres étaient interdites et le pouvoir exécutif était exercé par un seul parti, le Parti des Travailleurs Hongrois. La sécurité d'état, le redouté « ávo » sous le contrôle du parti communiste pouvait attraper n'importe qui, n'importe quand et ils ne s'en privaient pas. Un tiers des citoyens hongrois était inculpé dans un procès, les arrestations étaient quotidiennes. Malgré qu'on fût dans une « période de paix » plus de 400 personnes ont été exécutés. Contre cette dictature communiste une résistance se développait, s'étendant sur toutes les couches de la société, des groupes anticommunistes se formaient au travers du pays. S'ils étaient démasqués, les organisateurs risquaient de longues années de prison ou l'exécution. En 10 ans, entre 1945 et 1956 plus de 1500 personnes étaient inculpés dans un total de 50 procès, accusés de « complot contre la sûreté de l'état ».

Quand en 1955, suite à l'accord des grandes puissances les troupes soviétiques ont été retirés d'Autriche, dans l'esprit de beaucoup de hongrois une lueur d'espoir est née, que finalement les troupes des envahisseurs vont quitter notre pays aussi. Car pour rester sur le sol hongrois malgré les accords de paix, les troupes soviétiques prétextaient le réapprovisionnement de leurs troupes en Autriche. La déception a donc été immense quand le premier ministre du gouvernement communiste hongrois András Hegedűs a demandé à l'Union Soviétique de laisser ses troupes en Hongrie. Le désespoir augmentait d'avantage quand le secrétaire général du parti communiste soviétique Nikolaj Szergejevits Hruschtsov lors du 20ème congrès du parti en février 1956 a déclaré la période stalinienne coupable et terroriste. Le discours destiné à rester secret a été rendu public et a ébranlé la confiance des communistes.

La tension qui s'est accumulée dans la société hongroise en 1956, a créé une situation proche de l'explosion. Les informations sur les événements de Poznan se répandaient comme du feu. En octobre les étudiants de Szeged ont créé une organisation indépendante à laquelle se sont alignés, les uns après les autres les étudiants des autres universités. Le 22 octobre les étudiants de l'Université Polytechnique ont rédigé leurs principaux objectifs: ils exigeaient le retrait des troupes soviétiques et le changement démocratique du pays, le multipartisme, la liberté totale de l'opinion et de la presse, la démolition de la statue de Staline et la création d'un nouveau gouvernement.



« Retrait de toutes les troupes soviétiques de Hongrie conformément au traité de paix hongrois. Supervision du système de contribution obligatoire et soutien d'une classe paysanne travaillant individuellement. A la place des armoiries étrangères au peuple, rétablissement des armoiries anciennes de Kossuth. Enlèvement immédiat de la statue de Staline, symbole du despotisme et de la tyrannie. »

Extrait des revendications de l'Association des Étudiants Hongrois

« Moi, j'en ai eu assez du communisme, parce que nous, on nous a tout pris. Ils nous ont simplement ruinés. Il nous restait trois lits, une table, 4 chaises, une armoire, un poêle. Ils ont tout emmené. Je me suis juré que tant que je serai en vie, je vais lutter contre le communisme. J'étais sans arrêt à chercher comment je pouvais leur faire du tort à ces pourris communistes. »

Szabó Sándor

« La peur était dans chacun de nous. Au point que nous n'avions pas seulement peur des voisins ou des amis, bons au mauvais. Nous avions peur les uns des autres. »

Koszmovszky Edina



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

LE 23 OCTOBRE 1956

Pour le 23 octobre les étudiants ont annoncé une manifestation dans la capitale. Le pouvoir était indécis. Ils ne savaient pas s'ils devaient autoriser ou interdire le rassemblement des étudiants. Leur hésitation était de l'huile sur le feu. Les étudiants ont marché jusqu'à la statue de Bem, ensuite une partie de cette foule grandissante et de plus en plus enthousiaste a marché jusqu'au Parlement. Devant le Parlement c'est Imre Nagy, un dirigeant communiste plus populaire des autres grâce à ses réformes précédentes qui s'est adressé à la foule. Son premier mot c'était: Camarades! La foule d'environ 200 milles personnes hurlait à l'unisson: Nous ne sommes pas des camarades! C'était le point de non-retour.

Entretemps un autre groupe de manifestants s'est rendu à l'immense statue du dictateur détesté Staline pour le faire tomber. Ce n'était qu'après plusieurs heures de travail, à 9 heure et demi du soir qu'ils ont réussi à faire tomber cette statue de plus de 10 mètres de haut de son piédestal. Il ne restait plus que les bottes. En un rien de temps les gens ont découpé la statue emportant les pièces en guise de souvenir révolutionnaire. Un autre groupe, complété par les manifestants déçus et de plus en plus déterminés arrivant du Parlement, s'est dirigé devant le bâtiment de la radio pour faire faire l'annonce de leurs revendications. La direction de la radio a refusé de faire l'annonce et les agents de la protection d'état assurant le bâtiment ont essayé de disperser la foule. Les agents du « ávó » ont commencé à tirer sur les manifestants mais suite à un combat sanglant les révolutionnaires se sont emparés de la radio et avec ça, la révolution a triomphé.



« Nous sommes allés à la place Kossuth, c'est là où sont apparus ces drapeaux avec un trou au milieu à la place des armoiries. »

Pechál Sándor

« La statue de Staline avec les flashes des lumières autour, le pistolet à souder, le faisceau des projecteurs dans la nuit, les « sculpteurs » qui travaillaient dans la nuit (c'est comme ça qu'on appellera dans les prisons les tombeurs de statues, quant aux tombeurs des étoiles rouges, on les appellera les « astrologues »), pour faire tomber le grand dirigeant des peuples.

Karátson Gábor

« A la place Blaha Lujza, sur la tête de Staline il y avait un grand trou parce qu'ils le frappaient avec des gros marteaux. Quelqu'un a fait monter un gamin de 8-9 ans sur la tête de Staline. Il avait un journal qu'il a mis dans le trou et en allumant le journal il a crié: « Regardez l'illumination de cet illuminé! » J'étais mort de rire. C'était magnifique. »

Szabó Sándor

« A la place de la statue de Staline il ne restait plus qu'une paire de bottes, le bâtiment de la radio était assiégé, et les chars soviétiques grondaient sur les rues de Budapest – la révolution a commencé. Et bien qu'elle n'avait pas de dirigeants, et elle n'avait pas de scénario mais elle se répandait dans le pays comme le feu. »

Marton Endre



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

LES COMBATS DE LA REVOLUTION

Les troupes soviétiques basées en Hongrie sont entrées dans la capitale le 24 octobre au matin. Ils comptaient sur une victoire rapide. Mais dans plusieurs des points stratégiques de la capitale les insurgés ont contraint les chars soviétiques à reculer avec leurs armes et leurs bouteilles d'essence. L'intervention soviétique a changé la révolution en guerre de libération. A Budapest une guerre de défense nationale a commencé. La colère a continué à grandir quand le 25 octobre au matin les chars soviétiques arrêtés sur la place du Parlement et des tireurs sur les toits des maisons autour de la place ont ouvert le feu sur les manifestants pacifiques. 80 personnes ont trouvé la mort et plus de 300 étaient blessés dans ce bain de sang terrible.

Mais l'ingéniosité des combattants hongrois n'avait pas de limite: ils passaient du savon sur le bitume pour faire glisser les chars, ils construisaient des barricades avec les pavés des rues, ils fabriquaient des bouteilles d'essence, ils se transmettaient les informations en chaîne entre eux sur les mouvements des chars. L'atout principal du succès des révolutionnaires c'est qu'ils savaient derrière eux le soutien de la capitale et même du pays entier. A Budapest les groupes de combattants ont occasionné de grosses pertes aux troupes soviétiques en leur dérobant des chars, des équipements militaires et d'artillerie et en désarmant leurs soldats. Les attaques contre les quartiers généraux des insurgés étaient sans succès tout comme les efforts des communistes à diviser avec des petites concessions les révolutionnaires et la population les soutenant. L'action unie des hongrois pour reconquérir leur liberté a contraint le pouvoir communiste à battre en retraite. Le 28 octobre 1956 la révolution semblait d'atteindre ses objectifs.

« Le pire c'était les agents de l'avo » cachés dans les maisons qui tuaient les insurgés les uns après les autres. »

Sebestyén Mária

« Pendant les minutes qui précédaient les attaques on avait tous peur de mourir. Quand on était dans les combats nous n'avions plus le temps d'avoir peur. »

Pongrátz Gergely

Le « cocktail Molotov » – la bombe atomique des pauvres – était une arme redoutable dans les mains des gamins. Une fois j'ai vu deux jeunes menés par une gamine rousse de 15 ans, plutôt laide, exploser un char dans une des ruelles de Buda près de la place Moszkva. L'action était simple – les trois adolescents l'ont réalisé aisément mais avec une parfaite précision. Ils étaient là, dans l'embrasure d'une porte à une centaine de mètres de la place, avec les bouteilles d'essence à la main. Quand le char passait devant la maison, la fille a donné l'ordre: maintenant! »

Marton Endre



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

VICTOIRE

Le 28 octobre 1956 Imre Nagy a annoncé le retrait immédiat des troupes d'occupation soviétiques de Budapest. Ils ont supprimé l'organisme le plus détesté de la dictature, la police politique, autorité de la Protection d'État, connu sous le nom de « AVH ». Pour les participants de l'insurrection une amnistie a été annoncée, les armoiries détestées de l'ère Rákosi ont été remplacées par les armoiries de Kossuth devenues le symbole de la révolution et le 15 mars a été à nouveau déclaré fête nationale. Au cours de la journée les armes se sont tues, les révolutionnaires se reposaient. Le soir le couvre-feu a été suspendu. Dans les rues de Budapest c'était la paix.

Dans les derniers jours d'octobre les institutions de la Hongrie indépendante et démocratique ont été formées et ont commencé leurs activités: les comités nationales et révolutionnaires responsables des services publics, les conseils ouvriers reprenant le contrôle du travail, les Conseils Militaires Révolutionnaires contrôlant les activités des forces de l'ordre ainsi que les partis politiques supprimés de force après 1945 et reformés pendant les jour de la révolution.

La réalisation des revendications du 23 octobre 1956 était à la portée de la main.

Le premier novembre le gouvernement d'Imre Nagy a déclaré que la Hongrie était un pays indépendant et neutre. Le 3 novembre un nouveau gouvernement de plusieurs partis s'est formé avec la direction du premier ministre Imre Nagy. Ils ont commencé à enlever les gravas encombrant les rues après les luttes, le trafic est reparti, les magasins ont ouvert leurs portes. En Hongrie une nouvelle vie libre a commencé à se mettre en place.



„Les camarades n'arrivent pas à contrôler les foules, et même pire, les éléments anticommunistes deviennent de plus en plus arrogants.”

Rapport de Mikojan et Szuszlov au parti communiste soviétique, le 29 octobre 1956.

„La révolution a vaincu!”

Association des Étudiants Hongrois, le 29 octobre 1956.

„Sur les toits des maisons les armes se sont tues, ce n'est plus que le tactac d'une pluie calme et infinie qu'on entend. Sur le pavé mouillé les traces de sang ont disparu et le calme va enfin revenir peut être. Mais nous allons tous nous souvenir de cette semaine!”

Magyar Nemzet, le 30 octobre 1956.

„ – Pour nous communistes il est clair que nous avons perdu. Les élections seront un désastre pour nous – disait-il. - Mais nous avons commis tellement d'erreurs au cours de ces dix dernières années que nous l'avons bien mérité.”

Marton Endre

„Les symboles de souveraineté du bolchévisme ont disparu en quelques heures et quelques jours. La statue de Staline du Parc de la Ville était le premier à tomber, il ne restait plus que les deux bottes vides pointées vers le ciel. Pas loin de mon appartement il y avait l'énorme bâtiment de la poste principale de Buda troué par plusieurs centaines de tirs. En haut du bâtiment l'immense étoile rouge illuminée était visible de loin pendant la nuit. C'était bouleversant de voir comment les volontaires ont grimpé tout en haut du bâtiment au péril de leur vie et ils n'arrêtaient pas de frapper cette construction métallique avec des marteaux et des haches jusqu'à la détruire complètement.”

Dénes Béla



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

GUERRE CONTRE LA HONGRIE

Bien que les soviétiques aient commencé à retirer leurs troupes de Budapest le 30 octobre, l'armée soviétique n'a pas quitté le pays, bien au contraire, ils ont commencé à préparer l'offensive contre notre pays. D'après les dirigeants de l'empire soviétique la « perte » de la Hongrie aurait eu des conséquences imprévisibles, ils ont donc mis en marche une machine militaire capable de conquérir la moitié de l'Europe. Les habitants de Budapest rêvant de liberté se sont réveillés le 4 novembre 1956 à des coups de canons et grincements de chenilles: à l'aube l'armée soviétique a lancé une attaque générale contre la capitale et à Moscou le gouvernement marionnette de János Kádár a été créé. Un peu plus tard la radio a diffusé le dernier discours d'Imre Nagy, premier ministre de la révolution: « Ce matin à l'aube les troupes soviétiques ont lancé un attaque contre notre capitale avec la claire détermination de renverser le gouvernement légitime démocratique hongrois. Nos troupes sont en guerre. Le gouvernement est à sa place. C'est ce que je fais savoir à notre peuple entier et à l'opinion mondiale. »

L'union soviétique a mis en marche une armée dévastatrice d'une telle force contre la Hongrie que nous n'avons aucune chance à la résistance militaire. Seuls les gamins de Pest armés d'armes individuelles et quelques groupes de révolutionnaires déterminés barraient la route aux troupes soviétiques se déferlant dans notre pays.

« Depuis l'aube les blindés soviétiques tirent sur la capitale. Hier soir ils disaient encore que dans trois semaines ou trois mois ils partiront définitivement du pays. Quand ils disaient ça, ils chargeaient déjà leurs canons. »

Radio Libre Europe, le 4 novembre 1956.

« Nous n'allons jamais reconnaître le gouvernement de lâches, formé par des traîtres de la patrie et des assassins du peuple. »

La Jeunesse Révolutionnaire Combattante, le 5 novembre 1956.

« Toute la nuit les blindés roulaient vers le centre sur la route de Pest. A la fin on nous disait de compter les chars pour dire le matin combien ils étaient. Oui, mais à partir de l'aube les canons tiraient déjà, on l'entendait nous aussi. On était très en colère. On était humiliés, c'était nul. Normalement, l'Union Soviétique devait évacuer Budapest. »

Szabó Attila

« C'était moi à la garde à 4 heure du matin. A 4h30, du côté de la place Nagyvárud il y avait un grondement, c'était le début de l'invasion russe, les blindés entraient en ville. J'ai tiré vers le ciel pour donner l'alerte. »

Máriási György

« Un des adultes a crié – c'était probablement un ancien soldat et il comprenait mieux les choses – « tout le monde à terre! » Je suis tombé, les autres étaient tirés à terre par les adultes, on était tous couchés. Et à ce moment là - ça s'est passé en quelques secondes - un char T-34 sur la route Üllői nous a tiré un tel coup qu'il a démonté la clôture à une hauteur de 60 centimètres.

Törő Károly



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

LES GROUPES ARMES DE BUDAPEST

Les gamins de Pest ont commencé à monter leurs positions dès l'aube du 24 octobre sur les points stratégiques de la ville, faciles à défendre. Les grands centres de résistance se trouvaient à Buda sur la place Széna et dans ses alentours ainsi que sur la place Móricz Zsigmond. Les groupes armés de Pest se sont formés dans le quartier du Józsefváros, Ferencváros et dans les arrondissements de la périphérie. Les principaux centres se trouvaient dans le passage Corvin, dans la rue Tűzoltó et sur la place Baross. Dans ces groupes armés il y avait majoritairement des jeunes, appelés « gamins de Pest » : des mains d'œuvres, des mineurs, des jeunes apprentis, des étudiants qui ont pris les armes pour l'indépendance de leur pays. Les groupes armés étaient soutenus par le pays entier. des étudiants en médecine et des infirmières les ont rejoints pour les aider, d'autres leur donnaient des provisions ou les aidaient d'une autre manière. Après le cessez-le-feu du 28 octobre beaucoup des insurgés se sont présentés dans l'organisme de protection de l'ordre de la révolution, la Garde Nationale.

Les membres de ces groupes armés spontanés se sont rapidement organisés et ont souvent atteint d'importants succès militaires. Ils ont occasionné de lourdes pertes aux soviétiques même après l'invasion générale du 4 novembre. Leur sacrifice pour la révolution figure entre les chapitres les plus brillants de notre histoire nationale.

«Devant le cinéma Corvin il y avait un bâtiment écroulé. Cette maison en ruine était notre abri. Deux chars russes s'approchaient de nous de la place Boráros. De l'abri de la maison écroulée ont leur a lancé des bouteilles d'essence puis on a tiré dessus avec le fusil pour les allumer.»

Keczöl Miklós

«Les jeunes insurgés qui ont bien appris la lutte partisane, en surgissant sur les toits et sous les portes cochères dérangent les chars avec leurs coups de feu incessants. Le courage de ces garçons est magnifique.»

Népszava, le 2 novembre 1956.

«Notre lutte a été, depuis le début de caractère défensive, nous n'avons en aucun cas pris l'initiative. Nous protégeons le quartier de la ville. [...] si il y avait une attaque, nous nous défendions avec toute notre force jusqu'à la dernière chance.»

Angyal István

«Le jour de ma libération j'ai rejoint le groupe armé du passage Corvin. Comme j'ai appris, c'est ici que la lutte était la plus violente pendant la révolution entre les insurgés hongrois et les troupes soviétiques.»

Sujánszky Jenő

« Ils ont emmené un grand canon et on m'a dit que ça sera à moi de charger les obus dans le canon. Au premier coup de canon j'ai cru que j'allais devenir sourd. Pendant longtemps j'avais une pression dans les oreilles. Je suis resté quatre jours. On était là, à attendre les blindés puis on tirait. On a beaucoup détruit tout le long de la rue Üllői, on les a tous cuits. »

Almási László



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



LES HEROS

« Nous avons capturé 690 personnes. Le plus âgé avait 28 ans. Il y avait plusieurs centaines de jeunes de 14-18 ans. »

Földes László MDP KV, le 26 octobre 1956.

« On avait beau renvoyer les gamins de 12-13 ans chez eux, ils ne voulaient pas partir. »

Pongrácz Gergely

« La plupart des jeunes n'avait pas 18 ans. Ils ont fui de chez eux pour rejoindre les révolutionnaires. Leurs corps sans vie couvraient en masse le pavé du grand boulevard. Leur sang se mélangeait avec la pluie mais même morts, ils serraient leurs fusils avec des mains figées. »

Igazság, le 30 octobre 1956.



Ács Lajos (1938-1959)
8ème arrondissement et 7ème arrondissement
Révolutionnaire armé, suite à la répression de la révolution il a continué la résistance. Il a été exécuté.



Angyal István (1928-1958)
9ème arrondissement
Dirigeant du groupe armé de la rue Tüzoltó. Il a été exécuté.



Balás-Piri László (1935-)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre de la Garde Nationale de l'Université des Médecines de Budapest. Il a été emprisonné.



Bakos Gyuláné Salabert Erzsébet (1930-1958)
13ème arrondissement, 7ème arrondissement et 8ème arrondissement
Révolutionnaire armée, depuis le déclenchement de la révolution elle a participé dans les luttes armées. Elle a été exécutée.



Bán Róbert (1934 - 1957)
2ème arrondissement
Commandant adjoint du groupe armé de la place Széna, plus tard, dirigeant de la brigade des mineurs. Il a été exécuté.



Bárány János (1930-1959)
9ème arrondissement
Dirigeant du groupe armé de la rue Tompa. Il a été exécuté.



Bosnyák Gábor (1930-1958)
7ème arrondissement et 8ème arrondissement.
Révolutionnaire armé, un des commandants de peloton du groupe armé de la rue Práter. Il a été exécuté.



Brusznay Árpád (1924-1958)
Veszprém
Président du Conseil Révolutionnaire du département de Veszprém. Il a été exécuté.



Csizmadai Ferenc (1932-1958)
8ème arrondissement
Commandant du groupe armé formé au croisement de la rue Váci et du canal Rákös, à Angyalföld. Il a été exécuté.



Csongovai Per Olaf (1930-2005)
9ème arrondissement
Un des commandants du groupe armé de la rue Tüzoltó. Il a émigré.



Dalmadi Jenő (1937-)
3ème arrondissement
Révolutionnaire armé, soldat, un des dirigeants des combattants du château Schmidt, à Óbuda. Il a été emprisonné.



Dandos Gyula (1938-1957)
Nyiregyháza
Dirigeant du Conseil Révolutionnaire des Étudiants, Il a été abattu à la frontière pendant sa tentative de fuite.



Diera Emil (1925-2013)
9ème arrondissement
Révolutionnaire armé, soldat, un des défenseurs de la caserne Kilián.



Dillinkó Gábor (1929-2014)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre du groupe armé du passage Corvin. Il a été emprisonné.



Fejes József Tibor (1934-1959)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre du groupe armé du passage Corvin. Il a été exécuté.



Gérecz Attila (1929-1956)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, libéré de prison comme ancien détenu politique, il a rejoint la lutte. Il est tombé dans les combats.



Gyarmati Dezső (1927-2013)
Melbourne. Président du Conseil Révolutionnaire de l'équipe olympique, membre de la sélection nationale de water-polo. Il a émigré, mais il est retourné en Hongrie en 1958.



Havrila Béláné Sticker Katalin (1932-1959)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armée, membre du groupe armé du passage Corvin. Elle a été exécutée.



Horváth István (1936-1957)
9ème arrondissement et 21ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre de la Garde nationale. Il a été exécuté.



Iván Kovács László (1930-1957)
9ème arrondissement
Un des commandants du groupe armé du passage Corvin. Il a été exécuté.



Kabelács Pál (1937-)
8ème arrondissement et 9ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre du groupe armé du passage Corvin puis de la rue Tompa. Il a été emprisonné.



Karátson Gábor (1935-2015)
5ème arrondissement
Membre du Conseil Révolutionnaire de l'Université Eötvös Lóránd et au préalable il a participé à la création de l'Association des Étudiants Hongrois. Il a été emprisonné.



Kiss Tamás (1934-)
Szeged és Budapest
Membre fondateur de l'Association des Étudiants Hongrois (MEFESZ), membre de la Garde Nationale. Il a été emprisonné.



Kósa Pál (1921-1959)
4ème arrondissement
Un des présidents du Conseil Révolutionnaire de Újpest, dirigeant de la résistance armée de l'arrondissement. Il a été exécuté.



Koroly Tivadar György (1928-2013)
19ème arrondissement
Lieutenant de l'armée, commandant de la Garde Nationale de Kispest. Il a été emprisonné.



Mansfeld Péter (1941-1959)
2ème arrondissement
Révolutionnaire armé, membre du groupe armé de la place Széna, suite à la répression de la révolution membre de la résistance armée. Il a été exécuté.



Nagy Attila (1933-1992)
Miskolc
Vice-président du Conseil Ouvrier du département de Borsod. Il a été emprisonné.



Nickelsburg László (1924-1961)
7ème arrondissement
Un des commandants du groupe armé de la place Baross. Il a été exécuté.



Nóvé Gyula (1938-2013)
8ème arrondissement Révolutionnaire armé, membre du groupe armé du passage Corvin. Il a été emprisonné.



Obersovszky Gyula (1927-2001)
Budapest Journaliste, rédacteur, un des organisateurs de la manifestation muette du 23 novembre et de la manifestation des femmes du 4 décembre. Il a été emprisonné.



Oltványi László (1915-1996)
20ème arrondissement
Commandant du groupe armé de Pesterzsébet. Il a émigré.



Pálincás-Pallavicini Antal (1922-1957)
Rétság
Commandant du régiment d'assaut de Rétság, président du Conseil Révolutionnaire Militaire. Il a été exécuté.



Pércsi Lajos (1911-1958)
3ème arrondissement
Révolutionnaire armé, commandant de l'armée, un des commandants du château Schmidt de Óbuda. Il a été exécuté.



Peredi László (1943-1997)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, un des plus jeunes membres du groupe armé du passage Corvin. Il a été blessé dans les combats.



Pongrácz Gergely (1932-2005)
8ème arrondissement
Un des commandants du groupe armé du passage Corvin. Il a émigré.



Rajki Márton (1901-1959)
4ème arrondissement
Un des présidents du Conseil Révolutionnaire de Újpest, un des membres fondateurs du Parti Chrétien. Il a été exécuté.



Regéczy-Nagy László (1925-)
5ème arrondissement, Il a été l'agent de liaison entre Bibó István, Göncz Árpád et l'ambassadeur de Grande Bretagne. Il a été emprisonné.



Rémiás Pál (1930-1958)
20ème arrondissement. Commandant de l'armée, il a dirigé les combats contre les soviétiques à la colline Juta. Il a été exécuté.



Sorn Károly (1931-)
21ème arrondissement
Dirigeant du groupe armé de Királyerdő. Il a émigré.



Steiner Lajos (1930-1958)
7ème arrondissement
Commandant du groupe armé de la rue Csengery. Il a été exécuté.



Szabó János (1897-1957)
2ème arrondissement
Dirigeant du groupe armé de la place Széna. Il a été exécuté.



Szalontay-Kovács Ilona (1940-)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armé, protecteur du drapeau du groupe armé du passage Corvin. Elle a émigré.



Székely Dezsőné Sebestyén Mária (1935-)
9ème arrondissement. En tant qu'infirmière, elle a aidé à traiter les blessés, elle a participé à la manifestation des femmes du 4 décembre. Elle a été emprisonnée.



Szigethy Attila (1912-1957)
Győr. Président du Conseil National Temporaire de Győr, plus tard, président du Conseil National de la Transdanubie. Il s'est suicidé avant son procès.



Szobonya Zoltán (1909-1958)
Jánoshalma
Secrétaire du comité révolutionnaire de Jánoshalma, organisateur puis dirigeant des mouvements locaux. Il a été exécuté.



Tóth Ilona (1932-1957)
7ème arrondissement. Une des participants de la résistance politique à l'hôpital Péterffy Sándor, elle traitait les blessés en tant qu'étudiante en médecine. Elle a été exécutée.



Veréb László (1935-1959)
Törökbálint
Membre de la Garde Nationale, soldat évadé. Il a été exécuté



Wágner István (1936-1985)
9ème arrondissement
Commandant du groupe armé de la rue Berzenczey. Il a émigré.



Wittner Mária (1937-)
8ème arrondissement
Révolutionnaire armée, membre du groupe armé du passage Corvin. Elle a été emprisonnée.

1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

NOS MORTS

Pendant la révolution et la guerre de libération environ 20 mille personnes ont été blessés, plus de deux mille cinq cent personnes ont trouvé la mort, dont près de deux milles à Budapest, environ 200 mille personnes ont été obligé de s'exiler. Pendant les premiers jours de novembre, les soviétiques ont arrêté à peu près cinq mille personnes, dont 860 personnes – des soldats, des étudiants, des mineurs, garçons et filles – ont été déportés dans l'Union Soviétique comme prisonniers de guerre.

Près de la moitié des combattants tombés pendant la révolution étaient les « gamins de Pest ». En raison des combats, onze ans après la Deuxième Guerre Mondiale Budapest était à nouveau en ruines. C'est surtout les parties intérieures du Józsefváros et du Ferencváros qui ont subi les plus gros dégâts. Le passage Corvin, les alentours de la place Blaha Lujza et le VIII arrondissement, le Józsefváros étaient les plus détruits. Les alentours de la place Mórícz Zsigmond ont également subi des dégradations importantes. Après 1956 certaines maisons étaient détruites au point qu'il était impossible de les reconstruire. Sur beaucoup de bâtiments les traces des balles célèbrent jusqu'à nos jours le courage des révolutionnaires.

« C'est le soir des morts: le soir des héros et des martyrs. »

Egyetemi Ifjúság, le 2 novembre 1956.

« Budapest. Ce mot n'est plus le nom d'une ville. Budapest aujourd'hui est synonyme de l'héroïsme. »

Örkény István

« Nous avons été réveillés [le 25 octobre] par des tirs des canons au loin et le grondement des chars. Devant la maison, ici dans la rue Városház il y avait aussi un blindé. Nous sommes descendus et marché dans la ville: boulevard Múzeum, rue Üllői, grand boulevard, nous avons vu des maisons détruites à coups de canon, le corps des jeunes morts dans la rue, des gens par terre, écrasés par les chenilles. Des russes et des hongrois confondus. »

Angyal István

« Soudain on entendait le crépitement des mitraillettes du toit du Ministère de l'Agriculture. Ils tiraient sans doute sur la foule. Les gens ont commencé à courir dans toutes les directions. Les chars tiraient sur les gens allongés par terre avec l'artillerie lourde. A voir, comment les membres et les têtes volaient dans tous les sens. Quand les armes se sont tues, nous sommes sortis voir les blessés. Ils ont recommencé à tirer, moi, j'ai attrapé un blessé, c'était un enfant, il avait 10 ans, il est mort dans mes bras. »

Dr. Andrásfalvy Bertalan

« La place était pleine de morts. Il y en avait encore plus sur le pavé. On a fait le tour de la statue de Rákóczi. C'est là, où gisaient le plus de corps. Il y avait une jeune fille magnifique. Elle devait avoir 20 ans. Avec les cheveux fraîchement lavés. C'était impressionnant comment cette petite brise jouait dans ses cheveux. »

Meszlényi János

« Au début des combats, les russes étaient planqués à la place Oktogon et une vieille dame voulait traverser la rue Andrassy. On lui a dit: « N'y allez pas! » Elle nous dit: « Pourquoi je n'irais pas? » On lui dit, parce que les russes sont à l'Oktogon. « Mais pourquoi? Je passe toujours par-là! » Et elle est partie. Et ils ont tiré. Ils lui ont tiré dessus avec un canon. »

Dámosy Géza



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



LA RÉTORSION

Beaucoup des combattants ont résisté jusqu'à la mi-novembre. Mais contre la surpuissance ils n'avaient aucune chance de gagner. Les insurgés ont été arrêtés. Le gouvernement Kádár s'appuyant sur les troupes soviétiques utilisait tous les moyens contre les opposants de la dictature communiste.

La société hongroise a payé cher ses deux semaines de liberté. Le système de Kádár a pris une vengeance brutale pour 1956. La rétorsion et la terreur étaient sans précédent dans l'histoire hongroise. La justice sommaire a été mise en place. L'âge limite de la peine de mort a été modifié à 16 ans. C'est cette mesure qui a permis de condamner à mort puis d'exécuter Péter Mansfeld, entre autres. Jusqu'à fin 1961 près de vingt-deux mille personnes ont été condamnées à des peines de prison plus au moins longues. 229 révolutionnaires ont été exécutés, treize mille personnes internées. L'amnistie annoncée en 1963, suite à la pression internationale, n'était pas totale. Les gamins de Pest qui ont évité la potence, une fois libérés de leurs prisons, tout comme les autres révolutionnaires, ne pouvaient pas continuer leurs études. Ils avaient du mal à trouver des emplois et des salaires correspondant à leurs formations. Le sort des héros et de leurs familles étaient la stigmatisation, la surveillance et la vexation, ils essayaient d'effacer par tous les moyens le souvenir de leur héroïsme. Jusqu'au changement de système le pouvoir considérait les événements de 1956 comme une contre-révolution. Finalement, le 16 juin 1989 avec la cérémonie de ré-enterrement d'Imre Nagy et de ses compagnons martyrs nous avons enterré le communisme, le système de Kádár et la dictature avec eux. Le premier parlement hongrois librement élu après le changement de système, a passé une loi en 1990 sur l'importance historique de la révolution hongroise de 1956.

« On m'a battu a plusieurs reprises. J'étais inculpée de révolte armée avec l'objectif de renverser la République Populaire. J'ai été condamnée à mort. Havrila Béláné Sticker Katalin, elle a été avec moi dans les luttes pendant la révolution et nous étions ensemble dans le couloir de la mort aussi. Le plus bouleversant pour moi c'était quand on l'a emmené pour la pendre. »

Wittner Mária

« J'ai dit que c'était une révolution. On m'a emmené dans le bâtiment de l'avó et je suis restée pendant un an en cellule d'isolement. J'ai été battue deux fois: d'abord ils m'ont cassé les dents ensuite ils m'ont brisé un rein. »

Stancel Lászlóné

« Tôt le matin je suis allée me promener sur l'île Marguerite et à mon retour mon père m'attendait dehors et il m'a dit: Edina les gens de l'avó te cherchaient, ils avaient ton nom, il faut que tu disparaises. »

Koszmovszky Edina

« J'ai été blessé. J'ai été opéré 3 fois, d'abord à l'hôpital de la rue Vas, après à l'hôpital Szikla d'où je suis rentré le 26 au matin et l'après-midi ils étaient déjà là pour m'emmener. Je n'étais pas devant la cour martiale mais ils m'ont bien harcelé. J'étais seul dans tout le bâtiment du Markó. J'étais le premier qu'ils ont arrêté. J'y ai passé Noël, et tout, même le Nouvel An. J'ai d'abord été condamné à 8 ans, ensuite à 15 ans, après j'étais pendant 6 mois seul avec les condamnés à mort. C'est là où ça c'est terminé. Après je suis sorti avec la grande amnistie de 1963. »

Weinhardt Vilmos

« Les rumeurs des déportations commençaient à courir un peu après le 4 novembre. Entre les déportés il y avait des dirigeants étudiants et travailleurs, mais la majorité de ces infortunés conduits dans les trains vers l'Union Soviétique étaient des simples citoyens jeunes et moins jeunes. »

Marton Endre

« Nous avons adressé un appel aux combattants de cesser le combat. Ils n'ont pas tous écouté nos paroles. Ceux-là, nous étions obligés de les détruire par le moyen des armes. »

Kádár János

« Le juge à la cour de la rue Marko demande à l'accusé: « comment ça se peut que vous, ancien communiste, vous avez rejoint cette bande fasciste? » L'accusé, József Pendli (Bozsó) sursaute et lui lance: « ils ne me parlaient pas comme c'est digne d'un homme, je ne pouvais rien faire d'autre que de prendre une arme! » Ensuite il fait semblant de lever une mitraillette sur le juge et de lui envoyer une rafale: « Ratatatatam! »

Karátson Gábor

1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

LES RESPONSABLES

Ungarn

Président du Conseil Présidentiel



Dobi István (1898–1968)
Président du Conseil Présidentiel (1952–1967)

Membres du Gouvernement



Kádár János (1912–1989)
Président du Conseil des Ministres (1956–1958, 1961–1965)



Münnich Ferenc (1889–1967)
Vice-président du Conseil des Ministres (1956–1958), Président du Conseil des Ministres (1958–1961)



Antos István (1908–1960)
ministre des finances (1957–1960)



Apró Antal (1913–1994)
ministre de l'industrie (1956–1958), vice-premier ministre (1957–1971)



Benke Valéria (1920–2009)
ministre de la culture (1958–1961)



Biszku Béla (1921–2016)
ministre de l'intérieur (1957–1962)



Czinege Lajos (1924–1998)
Général de l'armée, ministre de la défense (1960–1984)



Dögei Imre (1912–1964)
ministre de l'agriculture (1956–1960)



Fehér Lajos (1917–1981)
vice-premier ministre (1962–1974)



Fock Jenő (1916–2001)
vice-premier ministre (1961–1967)



Horváth Imre (1901–1958)
ministre des affaires étrangères (1956–1958)



Ilku Pál (1912–1973)
ministre de la culture (1961–1965)



Kállai Gyula (1910–1996)
ministre de la culture (1956–1958), vice-premier ministre (1960–1965)



Kossa István (1904–1965)
ministre des finances (1956–1957)



Losonczi Pál (1919–2005)
ministre de l'agriculture (1960–1967)



Marosán György (1908–1992)
ministre d'état (1956–1960)



Nevzál Ferenc (1909–1987)
ministre de la justice (1957–1966)



Nyers Rezső (1923–)
ministre des finances (1960–1962)



Pap János (1925–1994)
ministre de l'intérieur (1961–1963)



Péter János (1910–1999)
ministre des affaires étrangères (1961–1973)



Révész Géza (1902–1977)
Général de l'armée, ministre de la défense (1957–1960)



Rónai Sándor (1892–1965)
ministre du commerce (1956–1958)



Sík Endre (1891–1978)
ministre des affaires étrangères (1958–1961)

Membres du Comité Politique du Parti des Travailleurs Socialistes de Hongrie



Gáspár Sándor (1917–2002)
membre du Comité Politique (1962–1987)



Kiss Károly (1903–1983)
membre du Comité Politique (1956–1962)



Komócsin Zoltán (1923–1974)
membre du Comité Politique (1962–1974)



Nemes Dezső (1908–1985)
membre du Comité Politique (1957–1980)



Somogyi Miklós (1896–1980)
membre du Comité Politique (1957–1966)



Szirmai István (1906–1969)
membre du Comité Politique (1962–1969)

Membres du Comité Central du Parti des Travailleurs Socialistes de Hongrie



Aczél György (1917–1991)
membre du Comité Central (1956–1989)



Cservenka Ferencné (1918–2010)
membre du Comité Central (1957–1988)



Földes László (1914–2000)
membre du Comité Central (1956–1970)



Gyurkó Lajos (1912–1979)
Général de division, membre du Comité Central (1959–1962)



Nógrádi Sándor (1894–1971)
Général de l'armée, membre du Comité Central (1957–1971)



Uszta Gyula (1914–1995)
Général de corps d'armée, membre du Comité Central (1956–1966)

Président de la Cour Suprême



dr. Domokos József (1890–1978)
Président de la Cour Suprême (1954–1958)



Jahnér-Bakos Mihály (1912–1996)
Juge colonel de tribunal militaire, Président de la Cour Suprême (1958–1963)

Procureur général



Dr. Szénási Géza (1919–1979)
procureur général (1956–1975)

RESPONSABLES DE L'INTERVENTION DES TROUPES SOVIÉTIQUES



Gerő Ernő (1898–1980)
Premier secrétaire de la Direction Centrale du Parti des Travailleurs Hongrois (18 juillet 1956 – 25 octobre 1956)



Hegedűs András (1922–1999)
Président du Conseil des Ministres (18 avril 1955 – 24 octobre 1956)



Hruscsov, Nyikita Szergejevics (1894–1971)
Secrétaire général du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1953–1964)



Bulganyin, Nyikolaj Alekszandrovics (1895–1975)
Président du Conseil des Ministres de l'Union Soviétique (1955–1958)



Pervuhin, Mihail Georgijevics (1904–1978)
Vice-président du Conseil des Ministres de l'Union Soviétique (1955–1957)



Zsukov, Georgij Konsztantyinovics (1896–1974)
Maréchal, ministre de la défense de l'Union Soviétique (1955–1957)



Szerov, Ivan Alekszandrovics (1905–1990)
Général de division, Président du KGB (1954–1958)



Sepilov, Dimitrij Trofimovics (1905–1995)
Ministre des affaires étrangères de l'Union Soviétique (1956–1957)



Szokolovszkij, Vaszilij Danyilovics (1897–1968)
Maréchal, commandant en chef de l'état-major soviétique (1952–1960)



Konyev, Ivan Sztjepanovics (1897–1973)
Maréchal, Commandant en chef des Corps Armés Unis de L'Accord de Varsovie (1956–1960)



Andropov, Jurij Vlagyimirovics (1914–1984)
Ambassadeur de l'Union Soviétique à Budapest (1954–1957)



Arisztov, Averkij Boriszovics (1903–1973)
Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1955–1960)



Breznev, Leonid Iljics (1906–1982)
Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1956–1957)



Furceva, Jekatyerina Alekszejevna (1910–1974)
Suppléant du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1956–1957)



Kaganovics, Lazar Mojszejevics (1893–1991)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1952–1957)



Mikojan, Anasztasz Ivanovics (1895–1978)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1935–1966)



Malenkov, Georgij Makszimilianovics (1902–1988)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1937–1957)



Molotov, Vjacseszlav Mihajlovics (1890–1986)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1926–1957)



Szaburov, Makszim Zaharevics (1900–1977)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1952–1957)



Poszpeljov, Pjotr Nyikolajevics (1898–1979)
Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1953–1960)



Szuszlov, Mihail Andrejevics (1902–1982)
Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1955–1988)



Vorosilov, Kliment Jefremovics (1881–1969)
Maréchal, Président du Directoire du Conseil Suprême de l'Union Soviétique (1953–1960), Membre du Directoire du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1926–1960)

1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

« On ne savait pas l'heure, on ne savait presque pas le jour. On n'entendait pas les actualités, on transmettait de bouche à oreille ce qui s'est passé. »

Nagyidai József

« Mon Dieu, qu'est-ce qu'il est magnifique et émouvant d'être hongrois en ce moment! »

Magyar Nemzet, le 30 octobre 1956.

« Dans la vitrine de la pharmacie on voit l'inscription suivante sur un tableau: la pureté de notre révolution nous permet de faire une collecte aux familles de nos martyrs. Toutes les secondes une nouvelle pièce atterrit dans la boîte. Presque tout le monde y place sa petite contribution. Et il n'y aura aucun qui y touchera avec de mauvaises intentions. »

Magyar Szabadság, le 3 novembre 1956.

« Pour la mémoire de nos combattants tombés pour la liberté jeudi soir fleurs et bougies dans les fenêtres. »

(brochure)

« Levez les tricolores ! »

(brochure)

« Tant que les troupes soviétiques sont ici la lutte pour la liberté et la grève continuent ! »

(brochure)



« Julia travaillait dans une usine de textile dans le quartier de Újpest. Elle vivait avec ses parents qui étaient des ouvriers eux-mêmes. Elle portait des pantalons et des bottes bien plus grandes que ses pieds. Oui, et je veux danser dans ma robe rose – elle continuait. Je n'ai jamais dansé. Il y avait toujours trop de travail dans l'usine et à la maison. Julia a été tuée dans les combats de la caserne Kilián. »

Marton Endre

« Il n'y a pas de vols. Et il y avait des vitrines brisées, à l'intérieur le téléphone. À côté du combiné il y avait des pièces de monnaie laissées par ceux qui ont téléphoné. C'était une révolution pure. »

Szabó Sándor

« A cause des coups de feu beaucoup de vitrines ont été brisées. La plupart des vitrines étaient vides – à l'intérieur un message manuscrit: J'ai remis les objets de la vitrine au concierge. Certains ont même joint une liste qu'ils ont signée méticuleusement. »

Marton Endre

« Je suis allé faire les courses pour le petit déjeuner. Il n'y avait aucune trace de police nul part mais la rue était pleine de gens qui allaient et venaient comme des fourmis en discutant les événements de la nuit. »

Géher Zoltán



1956
2016



A MAGYAR
SZABADSÁG
ÉVE



TerrorHáza
ANDRÁSSY ÚT 60.
HOUSE OF TERROR

L'IMPORTANCE DE LA RÉVOLUTION DE 1956 DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE

„Ha a fegyverek az oroszok oldalán vannak is, a történelem a magyarok oldalán áll.”
Washington Post and Times Herald, 1956. október 27.



NEW YORK

« Le désir de liberté des hongrois s'est répandu sur les autres pays d'Europe de l'Est et la défaite a conduit à la victoire sur le système communiste en 1989. »

Helmut Kohl, 2006



KÖLN

« Ils ont allumé la flamme de l'espoir et de l'exemple qui ne pourra jamais être éteint. La révolution était la vraie révolution des hongrois pour eux-mêmes. La révolution hongroise a démenti pour toujours l'affirmation du communisme que cette idéologie représente les gens et a montré au monde que le courage existe encore et qu'avec le courage on peut vaincre l'injustice. »

Ronald Reagan, 1986



PÁRIZS

« Le sang hongrois est tellement précieux à l'Europe et à la liberté que nous devons en protéger toutes les gouttes. »

Albert Camus, 1957



BERLIN

« Bien qu'ils ont pur éprimer la révolution hongroise mais ils ont non pas pu radier le désir de liberté du peuple hongrois. Même si les chars soviétiques ont abattu la révolution hongroise avec la force, le désir de liberté a continué à vivre dans les gens et en 1989 la Hongrie était le premier pays communiste en Europe à devenir un démocratie. L'histoire du peuple hongrois le montre clairement: la liberté peut être retardée mais jamais refusée. »

George W. Bush, 2006



RÓMA

« Il n'y avait pas de chaos, pas d'attaque, pas de pillage. Il n'y avait pas de meurtres de vengeance en masse non plus. La pendaison publique de quelques officiers de l'AVH témoignaient d'un retenu et d'une précaution extraordinaires. Au lieu du règne des bandes, presque tout de suite, parallèlement au soulèvement ont été créés les conseils ouvriers et les conseils révolutionnaires. L'élection et le fonctionnement de ces conseils était le signe le plus clair du développement de la démocratie et de la liberté à l'opposition de la dictature et de la tyrannie. »

Hannah Arendt, 1958



VARSÓ



LONDON

« La révolution hongroise est le début de la fin du communisme. »
Milovan Gyilas, 1956

« La tragédie de 1956 restera pour toujours une honte irréparable du système soviétique. »

Borisz Jelcin, 1992



EINDHOVEN